

DONNEES NOUVELLES
SUR LE PERIGORDIEN SUPERIEUR EN PERIGORD

Jean-Philippe RIGAUD

Dans un article intitulé "La question périgordienne", F. Bordes faisait le point sur l'évolution des industries du Périgordien en France (Bordes, 1968). Cette étude de synthèse était éclairée par les récentes découvertes faites lors des fouilles des gisements du Roc de Combe (Labrot et Bordes) et du Piage (Champagne et Espitalié).

Nous nous proposons ici de présenter successivement quelques points principaux développés par F. Bordes et d'y ajouter les arguments ou commentaires que des travaux plus récents nous ont suggérés.

La spécificité et contemporanéité de l'Aurignacien et du Périgordien

Selon F. Bordes, deux ensembles culturels, l'Aurignacien et le Périgordien se sont développés pendant une bonne partie du Würm III dans le Sud-Ouest de la France. Leurs industries présentent des caractéristiques typologiques et numériques particulières qui permettent de les distinguer dès leur phase primitive, c'est-à-dire le Périgordien ancien ou Castelperronien et l'Aurignacien ancien.

Cette affirmation a été confirmée par la découverte au Roc de Combe et au Piage de niveaux castelperroniens et aurignaciens anciens interstratifiés, donc individualisés et contemporains (Bordes et Labrot, 1967) (Champagne et Espitalié, 1967). Cette découverte s'oppose à la théorie de G. Laplace qui fait dériver l'Aurignacien et le Périgordien d'un "synthéotype indifférencié", présentant à la fois les caractères typologiques de l'Aurignacien et du Périgordien.

Pour F. Bordes, les ensembles industriels sur lesquels G. Laplace s'est appuyé pour étayer son hypothèse proviennent de fouilles anciennes au cours desquelles des mélanges de niveaux ont probablement eu lieu. Les découvertes du Roc de Combe et du Piage prouvent donc que, dans de bonnes conditions stratigraphiques, des niveaux de Castelperronien d'une part et d'Aurignacien d'autre part peuvent exister à l'état "pur" bien qu'interstratifiés.

Si l'interstratification du Castelperronien et de l'Aurignacien ancien prouve leur contemporanéité, celle du Périgordien moyen et de l'Aurignacien moyen ne peut être étayée que par des corrélations chronostratigraphiques. Car une interstratification de ces stades plus avancés de l'aurignaco-périgordien n'est pas encore connue.

C'est donc en comparant les séquences stratigraphiques du gisement de la Ferrassie et du Roc de Combe Capelle que F. Bordes en est arrivé à avancer la contemporanéité probable du Périgordien IV de Combe Capelle et des Aurignaciens III et IV de la Ferrassie.

Restait à montrer que l'Aurignacien et le Périgordien étaient également contemporains dans leurs phases finales. Pour cela, F. Bordes se base sur la superposition à Laugerie-Haute de l'Aurignacien V au Protomagdalénien qu'il considère, rappelons-le comme un Périgordien final (Périgordien VII) (Bordes et Sonnevillle-Bordes, 1966).

Avons-nous des données nouvelles sur ces questions ?

En appliquant systématiquement les méthodes d'analyse de la sédimentologie à l'étude du remplissage d'un bon nombre de gisements périgourdiens, H. Laville a pu définir un cadre climatochronologique pour le Paléolithique du Sud-Ouest de la France (Laville, 1973). Cette étude d'ensemble a confirmé la contemporanéité du Périgordien ancien et de l'Aurignacien ancien et a montré qu'il y a synchronisme parfait de ces industries, non seulement au Roc de Combe et au Piage où elles sont interstratifiées, mais aussi dans les gisements du Trou de la Chèvre, de Font de Gaume et de la Ferrassie où les niveaux de Castelperronien se trouvent dans la même phase climatique du Würm III (Laville, 1973, p.707). De plus, cette phase climatique, caractérisée par un retour du froid et de l'humidité, a provoqué d'importants phénomènes périglaciaires tels que la cryoturbation qui ont affecté profondément les dépôts contemporains ou légèrement antérieurs. Ceci explique que, bien souvent, les industries du Castelperronien et de l'Aurignacien ancien ne se trouvent pas dans de bonnes conditions stratigraphiques, la cryoturbation les ayant bouleversées ou mélangées (Laville, 1969).

Heureusement, tous les niveaux de Castelperronien et d'Aurignacien ancien n'ont pas été affectés par des phénomènes périglaciaires et, outre les gisements du Roc de Combe et du Piage, on connaît des niveaux "purs". C'est le cas notamment des gisements de plein air de Canaule (Dordogne) (fouilles Guichard), du Basté (Pyrénées-Atlantiques) (fouilles Chauchat), de la Côte (Dordogne) (fouilles J.-P. Texier) et de la grotte de Cassenade (Dordogne) (fouilles Gaussen et Besse) où ont été récoltées des industries castelperroniennes dépourvues totalement d'outils "aurignaciens".

D'un point de vue théorique, la contemporanéité des phases anciennes de l'Aurignacien et du Périgordien implique la possibilité d'occupations presque simultanées ou successives d'un même site par les porteurs de ces industries sans que les dépôts sédimentaires n'aient eu le temps de séparer les niveaux archéologiques. Il est alors difficile de distinguer les "sols d'occupation" et seule une méthode de fouille précise et un contrôle de la répartition horizontale des vestiges peuvent permettre la distinction des différentes occupations.

Toujours en se basant sur les corrélations climatochronologiques, H. Laville a démontré que les niveaux d'Aurignacien III de la Ferrassie, d'Aurignacien "évolué" du Roc de Combe et de l'abri Pataud sont contemporains de la même phase climatique. De même, a été démontrée la contemporanéité de l'Aurignacien IV de la Ferrassie et du niveau de Périgordien à pointes de la Gravette (Périgordien IV) du Roc de Combe (Laville, 1974).

Pour les stades finaux de ces cultures, l'argument majeur de leur contemporanéité semble être toujours la superposition à Laugerie-Haute de l'Aurignacien V au Périgordien VII (Protomagdalénien).

L'unité Périgordienne

Rappelons que certains auteurs comme H. Delporte et A. Leroi-Gourhan considèrent que le Castelperronien et le Gravettien appartiennent à deux groupes culturels différents et ne peuvent représenter deux stades évolutifs d'une même culture (Delporte, 1969). Cette théorie est basée sur le fait qu'il n'existe pas d'industries de transition entre le Périgordien ancien et le Périgordien supérieur.

Par contre, pour F. Bordes (Bordes, 1958) et quelques autres (Pradel, 1970), les industries de transition entre le Castelperronien et le Gravettien peuvent être représentées par l'outillage de certains niveaux des Cottés et de Fontenioux (Vienne). Ces industries de transition semblent être absentes du Périgord à cause peut-être du grand développement démographique de l'Aurignacien. Pour F. Bordes, ce sont essentiellement des ressemblances techniques et morphologiques qui permettent de faire dériver le Gravettien du Castelperronien, mais cet auteur a développé également un autre argument: pour admettre comme le proposent certains que le Gravettien, venant de l'Est, se soit introduit en Périgord à un stade technique avancé (Périgordien IV), il faudrait trouver à ce Gravettien un "ancêtre possible". Or, selon F. Bordes, il ne semble pas en être ainsi puisqu'il n'y a pas en Europe centrale d'industrie gravettienne ancienne susceptible d'avoir pu évoluer en un Gravettien comme celui de Dolni-Vestonice.

Sur ce point, les fouilles récentes en Périgord et les travaux connexes n'apportent pas de documents décisifs au débat. Toutefois, le hiatus entre le Castelperronien et le Gravettien tend à devenir moins long.

En effet, les travaux de H. Laville sur le remplissage de la grotte Maldidier (fouilles Rigaud) et sur celui de l'abri du Facteur (fouilles Delporte) permettent de penser que les industries périgordiennes de la couche 3 de Maldidier et de la couche 15 du Facteur sont plus anciennes que les industries du Périgordien à pointes de la Gravette (Périgordien IV) (Laville, 1973, p.709).

Un autre argument pouvant militer en faveur d'une continuité culturelle entre le Castelperronien et le Gravettien est la présence de couteaux de Châtelperron dans des niveaux du Flageolet I, attribuables au Périgordien V à burins de Noailles. Par ailleurs, F. Bordes fait état d'un véritable burin de Noailles dans le Périgordien ancien du Roc de Combe (Bordes et Labrot, 1967).

L'évolution du Périgordien supérieur

Le schéma de l'évolution du Périgordien supérieur que préconisait D. Peyrony et qu'a confirmé, avec quelques réserves cependant, D. de Sonneville-Bordes (Peyrony, 1934) (Sonneville-Bordes, 1960) se présentait de la manière suivante :

Périgordien à pointes de la Gravette = Périgordien IV.

Périgordien à pointes de la Font-Robert = Périgordien Va.

Périgordien à éléments tronqués = Périgordien Vb.

Périgordien à burins de Noailles = Périgordien Vc.

A l'abri Pataud, succédant au Périgordien V, se trouve le Périgordien VI dont l'industrie est très comparable à celle du "Périgordien III" de Laugerie-Haute. Aussi, pour être en accord avec la chronologie, cette dernière fut rebaptisée Périgordien VI (Sonneville-Bordes, 1960). C'est un Périgordien à pointes de la Gravette et microgravettes.

Pour F. Bordes, le schéma classique de D. Peyrony est toujours acceptable dans ses grandes lignes mais des découvertes récentes remettent en question certains points. Notamment la séquence du Périgordien V ne se présente pas toujours comme à la Ferrassie.

Les fouilles récentes de l'abri Pataud (Movius), des Jambes (Célérier), du Roc de Combe (Bordes et Labrot), du Flageolet (Rigaud), de la Ferrassie et du Facteur (Delporte) et de l'abri des Battuts (Alaux) ont apporté des informations nouvelles sur la séquence du Périgordien V.

A la Ferrassie, les fouilles de Delporte ont confirmé, en la précisant, la séquence observée par D. Peyrony (Delporte, 1961). Par contre, au Flageolet I, nous avons trouvé la séquence périgordienne suivante, de bas en haut :

- Périgordien supérieur à pointes de la Gravette, microgravettes, burins de Noailles, éléments tronqués et pointes de la Font-Robert (couche VII).
- Périgordien supérieur à pointes de la Gravette, microgravettes, burins de Noailles, pointes de la Font-Robert, éléments tronqués et pointes de Châtelperron (couche VI base). La couche VI sommet ne diffère de la précédente que par l'absence des pointes de la Font-Robert.
- Périgordien supérieur à pointes de la Gravette, microgravettes, éléments tronqués, burins de Noailles et burins de Bassaler (ou du Raysse), (couche V).
- Périgordien supérieur à pointes de la Gravette, microgravettes, éléments tronqués, burins de Noailles et burins de Bassaler (couche IV).
- Périgordien supérieur à pointes de la Gravette (couche III).

En comparant la séquence périgordienne de la Ferrassie à celle du Flageolet, on est amené à conclure que la séquence Périgordien Va, Vb, Vc n'a pas la valeur chronologique que Peyrony lui avait donnée. En effet, les trois "fossiles directeurs" ne se trouvent pas toujours et séparément (1) dans le même ordre chronologique. Des pointes de la Font-Robert en association avec des burins de Noailles ont été trouvées au Roc de Combe (Bordes, 1968) et aux Battuts (Alaux, 1973).

(1) En 1960, D. de Sonneville-Bordes avait formulé quelques réserves concernant la séquence de la Ferrassie (D. de Sonneville-Bordes, 1960, p.192). Mais par la suite, les fouilles de H. Delporte ont confirmé dans l'essentiel les observations de D. Peyrony (Delporte, 1973).

A l'abri Pataud, où la couche 4 représente une belle séquence du Périgordien V, H.L. Movius a remarqué que les industries à burins de Noailles évoluaient en s'appauvrissant en burins de Noailles et en s'enrichissant en burins de Bassaler (ou du Raysse) (Movius, 1963). Une constatation semblable a d'ailleurs été faite par G. Célérier aux Jambes et par nous même au Flageolet I.

En se fondant sur les particularités typologiques du Périgordien V de l'abri Pataud, H.L. Movius et N.C. David ont proposé de désigner cette industrie "Noaillien", afin de faire apparaître son originalité par rapport au groupe périgordien. Plus récemment, N.C. David considérait même le "Noaillien" comme un groupe culturel différent et contemporain des Périgordiens (David, 1973).

S'il est établi que les industries à burins de Noailles présentent des caractères typologiques et numériques particuliers, il faut également considérer leur grande variabilité. Nous pensons avoir montré récemment que la composition typologique et numérique des industries à burins de Noailles se faisait en fonction de trois pôles typologiques (Laville et Rigaud, 1973):

- les burins de Noailles,
- les pointes de la Gravette et les microgravettes,
- les burins plans du type Bassaler ou Raysse.

Les industries du Périgordien Vc se présentent sous la forme d'un mélange de ces trois composantes avec une nette prédominance d'une ou deux d'entre elles sur l'autre (ou les autres). On peut en effet distinguer :

- des industries très riches en burins de Noailles et pauvres en burins plans du type Bassaler ou Raysse et en pointes de la Gravette : c'est le cas de l'industrie du Roc de Gavaudun (Monpiéjean et al., 1964) et du Facteur niveau 10-11 (Delporte, 1968).
- des industries à nombreuses pointes et micropointes de la Gravette et pauvres en burins de Noailles et burins plans du type Bassaler ou Raysse, comme les couches VI et VII du Flageolet I et les couches 1, 2 et 3 du Roc de Combe.
- des industries à nombreux burins plans sur troncature du type Raysse ou Bassaler, pauvres en burins de Noailles et pointes de la Gravette, comme les couches 2 et 3 des Jambes et les couches IV et V du Flageolet I.

Mais il y a dans ces industries une "constante périgordienne" que l'on ne peut négliger. Les pointes et micropointes de la Gravette sont toujours présentes et parfois même plus nombreuses que les burins de Noailles, comme au Flageolet I couche VI et VII et au Roc de Combe couches 1, 2 et 3.

Nous ne saurions donc être d'accord avec le concept de Noaillien qui tendrait à isoler culturellement les industries à burins de Noailles de l'ensemble périgordien. Nous préférons voir dans les fluctuations

quantitatives des burins de Noailles, des pointes et micropointes de la Gravette et des burins plans de type Raysse ou Bassaler, le résultat d'activités différentes ayant entraîné la prolifération de certains types d'outils.

De plus, si l'on se réfère au tableau climatochronologique établi par H. Laville (Laville, 1973), on constate que la séquence du Périgordien à burins de Noailles ne se développe pas simultanément dans les gisements étudiés. On peut remarquer par exemple que c'est à la fin de la séquence "noaillienne" de Pataud que débute celle du Falgeolet I et que le dernier niveau à burins de Noailles du Falgeolet I est contemporain des niveaux de Périgordien évolué (à pointes de la Gravette) du Roc de Combe et du Périgordien VI à l'abri Pataud. Ces décalages chronologiques nous incitent à penser plus à une spécification des outillages qu'à des changements culturels qui se seraient produits lors de contacts entre Périgordiens et "Noailliens" à des moments différents dans un territoire limité de moins de 50 kilomètres de diamètre.

Le Périgordien VI succède stratigraphiquement au Périgordien V à l'abri Pataud et au Roc de Combe. Pour F. Bordes, c'est une industrie polymorphe présentant parfois quelques caractères du Périgordien V tels que présence de burins de Noailles et d'éléments tronqués. Selon nous, ce polymorphisme n'a rien de surprenant dans la mesure où il existe déjà dans le Périgordien V dont il semble dériver.

La connaissance du Proto-magdalénien, appelé à juste titre Périgordien VII par F. Bordes et D. de Sonnevillle-Bordes (Bordes et Sonnevillle-Bordes, 1966), n'a pas bénéficié de l'apport de nombreuses fouilles récentes comme c'est le cas du Périgordien V.

Comme à Laugerie-Haute, cette industrie a été retrouvée à l'abri Pataud et l'étude qui en a été faite par H.L.Movius et R.B.Clay (Clay, 1968) a incité les auteurs à ne pas le considérer comme un Périgordien VII.

Toutefois, en l'absence de nouveaux documents concernant cette période, le point de vue de F.Bordes et de D. de Sonnevillle-Bordes nous semble parfaitement fondé. Il n'est pas douteux que les récents travaux de H. Delporte dans l'important gisement du Blot contribueront efficacement à éclairer ce point.

Qu'advient-il du groupe culturel périgordien après la phase du Protomagdalénien ?

A Laugerie-Haute, et c'est l'unique exemple que nous connaissons, au-dessus du Protomagdalénien se trouve une industrie dont les caractères "aurignacoïdes" sont assez frappants; l'Aurignacien V (de Sonnevillle-Bordes, 1960).

C'est pour le moment la dernière manifestation périgourdine de l'ensemble aurignaco-périgordien avant le Solutréen.

Certains auteurs, comme Peyrony et Combiér, ont voulu voir dans certains faciès périgordiens une origine possible au Solutréen. Mais le point est délicat et fortement contesté.

Doit-on alors admettre que l'Aurignacien et le Périgordien ont disparu définitivement du Sud-Ouest de la France ou peut-on essayer de chercher dans les industries du début du Würm IV de possibles prolongements de ces cultures ?

Certaines industries du Magdalénien ancien présentent des caractères aurignacoïdes indéniables; nous avons relevé quelques exemples dans les inventaires typologiques donnés par D. de Sonneville-Bordes (de Sonneville-Bordes, 1960).

- Dans le Magdalénien I de Laugerie-Haute, les grattoirs carénés et à museau représentent 7,24 % de l'outillage (à Caminade ce pourcentage est de 7,1 dans la couche D2s (de Sonneville-Bordes, 1960).
- A Badegoule, dans le Magdalénien ancien à raclettes, on note la présence de grattoirs sur lames aurignaciennes, de grattoirs carénés et à museau, de lames aurignaciennes et à étranglement.
- La présence de types aurignaciens a été également signalée dans de nombreux autres gisements de Magdalénien ancien, parmi lesquels nous ne citerons que le Roc Saint Cirq, Crabillat, Jolivet, Le Puy de Lacan, le gisement de la Métairie à Belcayre, l'abri Reverdit, Chez Galou et à Solvieux (fouilles Gausson).

Par contre, les industries des Magdaléniens II, IV, V et VI présentent des caractères "périgordoïdes" bien marqués:

- Technique du dos abattu largement développée, surtout sur l'outillage microlithique.
- Présence sporadique de véritables pointes de la Gravette et micropointes de la Gravette, de pointes de Châtelperron (lorsqu'il est possible de les distinguer de certaines pointes aziliennes) et de pointes pédonculées parfois très proches des pointes de la Font-Robert (de Sonneville-Bordes, 1969).
- Absence de formes aurignaciennes: grattoirs carénés et à museau, lames aurignaciennes et à étranglement ...

Ce ne sont évidemment là que des indications très fragmentaires, mais elles permettent d'envisager l'hypothèse d'un développement de l'Aurignacien au début du Würm IV sous la forme de certaines industries du Magdalénien ancien (I et II). Le Périgordien d'autre part pouvant être à l'origine de certains Magdaléniens moyens et supérieurs (Magdaléniens III à IV).

Ce développement d'un "épépérigordien"(1) et d'un "épiaurignacien" ne serait pas, en l'état actuel de nos connaissances, visible en Périgord où il est masqué par l'épisode solutréen.

(1) Nous préférons utiliser le terme "épépérigordien" afin d'éviter un rapprochement hâtif avec l'épigravettien d'Europe centrale.

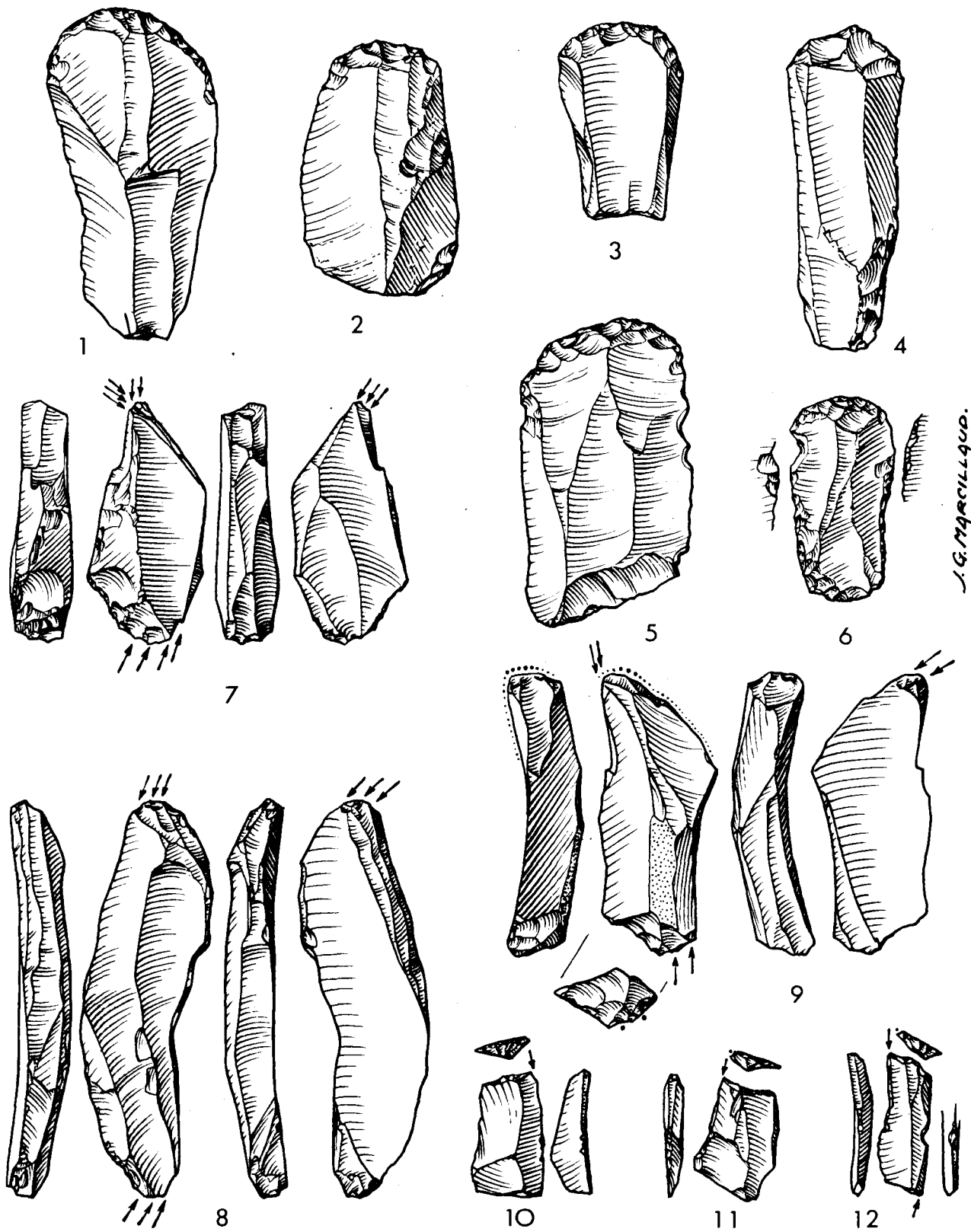


Figure 1.

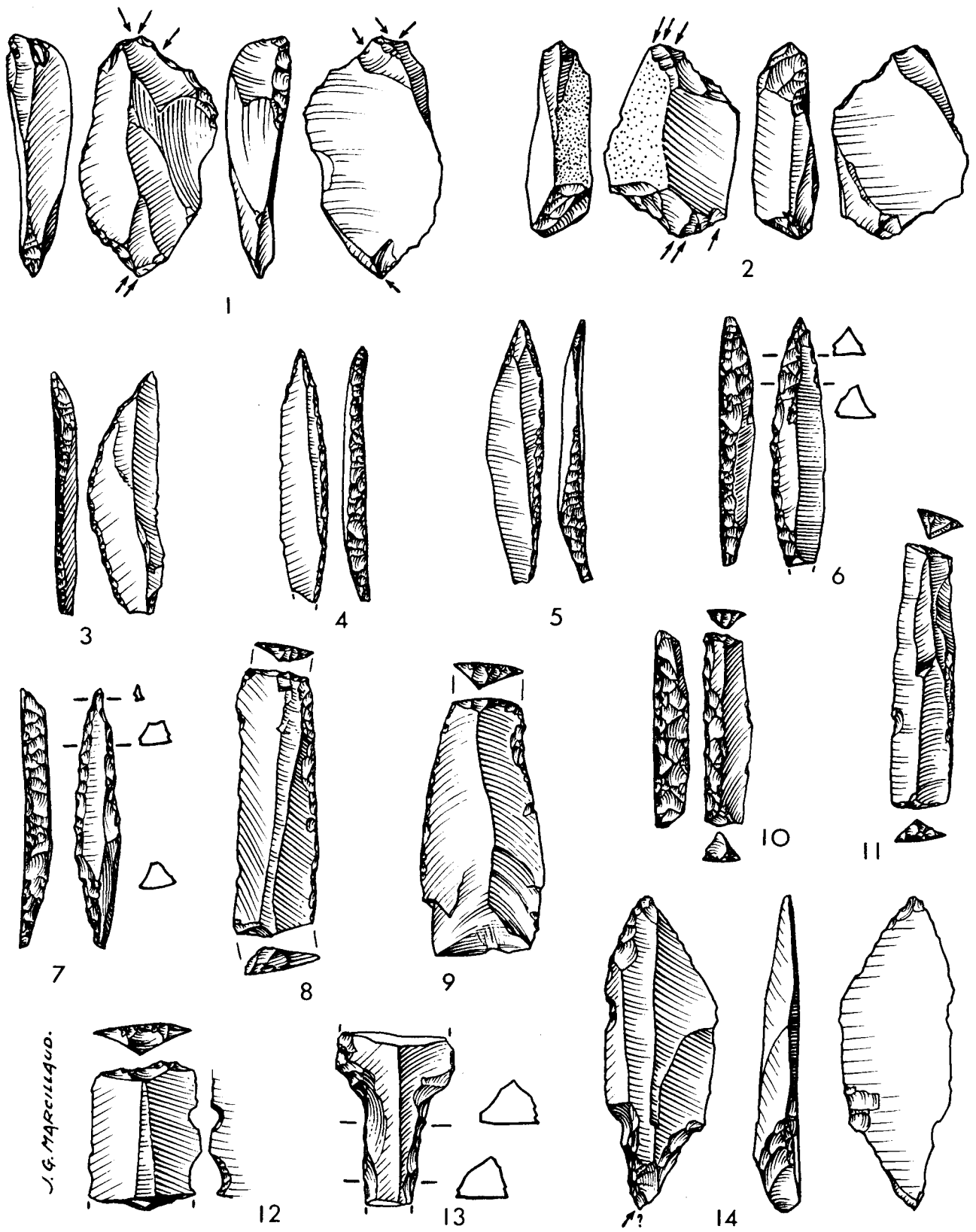


Figure 2.

On peut trouver surprenant une telle résurgence de l'Aurignaco-Périgordien dans le Würm IV après une interruption de plusieurs centaines d'années, 1500 à 2000 ans semble-t-il; mais on connaît des interruptions plus longues, celle qui justement sépare le Périgordien ancien du Périgordien supérieur.

Ici encore les industries de transition manquent mais, comme pour le passage du Périgordien ancien au Périgordien supérieur, il faudra peut-être les chercher hors du Périgord.

B I B L I O G R A P H I E

- ALAUX J.-F., 1973 - Pointes de la Font-Robert, en place, dans le Périgordien à burins de Noailles de l'abri des Battuts (commune de Penne, Tarn). *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, t.70, C.R.S.M., n°2, pp.51-55, 2 fig.
- BORDES, F., 1958 - Le passage du Moustérien au Paléolithique supérieur. *Neanderthal Centenary*, Utrecht, pp.175-181.
- BORDES, F., 1968 - La question périgordienne, in: *La Préhistoire - Problèmes et tendances*. Ed. C.N.R.S., pp.59-70, 3 fig.
- BORDES et LABROT, 1967 - La stratigraphie du gisement du Roc de Combe (Lot) et ses implications. *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, t.64, fasc.1, pp.29-34, 2 fig.
- BORDES F. et SONNEVILLE-BORDES D. de, 1966 - Protomagdalénien ou Périgordien VII ? *L'Anthropologie*, t.70, n°1-2, pp.113-122, 5 fig.
- CELERIER G., 1967 - Le gisement périgordien supérieur des Jambes, commune de Périgueux (Dordogne). *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, t.LXIV, fasc.1, pp.53-68, 4 fig.
- CHAMPAGNE F. et ESPITALIE R., 1967 - La stratigraphie du Piage. Note préliminaire. *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, t.LXIV, fasc.1, pp.29-34, 2 fig.
- CHAUCHAT Cl., 1968 - Les industries préhistoriques de la région de Bayonne du Périgordien ancien à l'Asturien. *Th. Doct. 3e cycle, Fac. Let. Sc. hum. Bordeaux*, t.I, 191 pp., ronéot., t.II, IX pl.
- CLAY R.B., 1968 - The Proto-Magdalenian Culture. *Unpublished Ph. D. Dissertation presented to the Dept. of Anthropology, Southern Illinois University*.
- DAVID N.C., 1973 - On Upper palaeolithic society, ecology and technological change: the Noaillian case. in: *The explanation of culture change*, ed. by Colin Renfrew, Duckworth 1973, pp.277-303.
- DELPORTE H., 1968 - L'abri du Facteur à Tursac (Dordogne). I - Etude générale. *Gallia-Préhistoire*, t.XI, fasc.1, pp.1-112, 63 fig., 10 tabl.

- DELPORTE H., 1969 - Les fouilles du Musée des Antiquités Nationales à la Ferrassie. *Bull. Antiquités Nationales*, n°1, pp.15-28, 2 fig., 1 tabl.
- DELPORTE H., 1970 - Le passage du Moustérien au Paléolithique supérieur, in: L'Homme de Cro-Magnon. Anthropologie et Archéologie. *Arts et Métiers graph.* Paris, pp.129-139, 3 fig.
- DELPORTE H. et TUFFREAU A., 1973 - Les industries du Périgordien supérieur de la Ferrassie. *Quartär*, 23/24, pp.93-123.
- GAUSSEN J. et TEXIER J.-P., 1974 - Le Périgordien ancien de la Côte et son contexte géologique. *L'Anthropologie*, t.78, n°3, pp.499-527.
- LAPLACE G., 1970 - Les niveaux aurignaciens et l'hypothèse du synthéto-type. in: L'Homme de Cro-Magnon. Anthropologie et Archéologie. *Arts et Métiers graph.*, pp.141-163, 5 fig., 1 tabl.
- LAVILLE H., 1969 - L'interstade Würm II-Würm III et la position chronologique du Paléolithique supérieur ancien en Périgord. *C.R. Acad. Sc. Paris*, t.269, série D, pp.10-12.
- LAVILLE H., 1971 - Sur la contemporanéité du Périgordien et de l'Aurignacien: la contribution du géologue. *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, p.68, C.R.S.M., n°6, pp.171-174.
- LAVILLE H., 1973a - The relative position of Mousterian industries in the climatic chronology of the early Würm in the Perigord. *World Archaeology*, vol.4, n°3, pp.321-329, 1 tabl.
- LAVILLE H., 1973b - Climatologie et chronologie du Paléolithique en Périgord: étude sédimentologique de dépôts en grottes et sous abris. *Th. Doct. d'Etat ès Sc. Nat.*, Bordeaux I, t.I et II: texte, t.III et IV: illustrations.
- LEROI-GOURHAN A., 1956/59 - Châtelperron et Aurignacien en France. Dans : Aurignac et l'Aurignacien. *Bull. Soc. mér. Spéléol. et Préhist.*, t.VI à IX, (1963), pp.75-84 (p.82).
- MONMEJEAN E., BORDES F. et SONNEVILLE-BORDES D. de, 1964 - Le Périgordien supérieur à burins de Noailles du Roc de Gavaudun. *L'Anthropologie*, 68, pp.253-316.
- MOVIUS H.L., 1963 - L'âge du Périgordien, de l'Aurignacien et du Proto-magdalénien en France sur la base des datations au carbon 14. in : Aurignac et l'Aurignacien. *Bull. Soc. mérid. Spéléol. et Préhist.*, t.VI à IX, années 1956-1959, (1963), pp.131-142, 3 fig.
- PEYRONY D., 1934 - La Ferrassie - Moustérien, Périgordien, Aurignacien. *Préhistoire*, t.III, pp.1-92, 89 fig.
- PRADEL L., 1970 - Le Périgordien, le Corrèzien et l'Aurignacien en France. in: L'Homme de Cro-Magnon. Anthropologie et Archéologie. *Arts et Métiers graphiques*, Paris, pp.165-171, 2 tabl.

- RIGAUD J.-Ph., 1969 - Note préliminaire sur la stratigraphie du gisement du "Flageolet I" (commune de Bézenac, Dordogne). *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, C.R.S.M., n°3, pp.73-75, 2 fig.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1960 - *Le Paléolithique supérieur en Périgord*. Impr. Delmas, Bordeaux, 2 vol., 558 pp., 295 fig., 64 tabl., 10 cartes.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1969 - A propos de pointes pédonculées du Nord de l'Europe: pointe de Lingby et pointe de Teyjat. *Quartär*, 20, pp.183-187.
- SONNEVILLE-BORDES D. de et BORDES F., 1958 - Position stratigraphique de l'Aurignacien V à Laugerie-Haute Est. *L'Anthropologie*, t.62, p.378.